

RENCONTRE, EN FÉVRIER 1996, D'ÉLÈVES DE 3^e
AVEC HENRI BORLANT ET LILIE LEVY-OSBERT)**Qu'en reste-t-il en 2007 pour une des élèves d'alors?**

Quel souvenir d'une rencontre avec des anciens déportés il y a maintenant plus de dix ans ? Des expressions, des visages, des sentiments, des récits édifiants et terrifiants, une confrontation de plein fouet avec un réel qu'on tente d'imaginer sans vraiment parvenir à le ressentir lorsqu'on a quinze ans, un petit bout de femme – Liliane Levy-Osbert – et un homme souriant – Henri Borlant – tous deux, au charisme extraordinaire. Notre rencontre avec des anciens déportés se fit dans un cadre scolaire, puisqu'elle éclairait le programme d'histoire relatif à la Seconde guerre mondiale et à la Shoah. Mais, cette rencontre eut bien plus de résonance que ce simple cadre, puisqu'elle marqua ma vie.

Je me souviens : nous, élèves attentifs et intimidés face à deux témoins du génocide des juifs, qui parlaient au nom de tous les sans-voix déportés à jamais, disparus à jamais sans avoir laissé de trace palpable.

Je me souviens : des questions que nous avions préparées. Immanquablement, les questions « historiques » sur le port de l'étoile jaune, sur le tatouage des matricules, sur les conditions de leur déportation, sur leur vie – ou plutôt leur survie – à Auschwitz. Les réponses à ces questions habituelles que tous les élèves de tout lieu devaient leur poser donnaient corps à nos connaissances acquises en cours. Mais leurs récits personnels apportaient véritablement de l'humain, des émotions, me semble-t-il, nécessaires, pour compléter la parole du professeur qui se veut historique et plus détachée. Comment ne pas avoir envie de hurler quand Liliane Lévy-Osbert nous raconta la marche de la mort ? Aucun professeur pour remplacer ces paroles. Comment ne pas ressentir l'envie de se battre quand on voit Henri ou Liliane bâtir leur vie malgré l'horreur innommable qu'ils avaient vécue ? Aucun professeur pour remplacer ces paroles. Ce sont ces mêmes histoires personnelles qui demeurèrent ancrées dans ma mémoire, probablement déformées et estompées avec le temps, mais toujours bien en moi. Et surtout, les voir devant nous, revivre à travers leurs témoignages, les horreurs des camps, fut pour moi une incommensurable leçon de courage et d'espoir.

Je n'avais probablement pas bien perçu la portée de cette rencontre au moment où je la vivais. Mais, maintenant dans ma vie d'adulte, je sais que cette rencontre éveilla en moi un sentiment plus aiguë de vigilance citoyenne que je n'aurais peut-être jamais eu.

De plus, désormais, c'est moi, maintenant, qui enseigne à mes élèves cette sombre période de l'histoire qu'est la Shoah. J'entends encore ce silence, mélange de respect et d'émotion et de trouble, lorsque je racontai à mes élèves l'expérience irremplaçable que j'avais vécue, celle d'une rencontre avec d'anciens déportés. J'espérais qu'eux aussi puissent vivre ce que j'avais vécu. Dans ce dessein et dans un travail de mémoire, nous avons organisé, mes collègues d'histoire-géographie et moi-même, une rencontre avec un ancien déporté au camp de la Muette à Drancy. Si cet homme ne put venir le jour donné, étant souffrant, je demeure convaincue que cette confrontation avec Liliane et Henri en classe de troisième m'a « grandie », et qu'il en aurait été même si mes élèves avaient eu la même chance que moi.

Lucie Barrat

L'HISTOIRE N'EST PAS UN JOUET

La récente annonce du chef de l'Etat (la mémoire d'un enfant tué par les nazis confiée à un élève de CM2) ne semble avoir rencontré qu'un nombre très limité de soutiens, y compris chez ceux qui auraient dû l'accueillir favorablement (cf le communiqué de l'Union des Déportés d'Auschwitz).

Pour un enseignant, elle soulève de multiples interrogations :

- Elle semble ignorer l'énorme travail accompli dans les classes : l'Allemagne hitlérienne, la guerre, la France de Vichy sont au programme ; les sujets traités par le concours de la résistance et de la déportation illustrent la variété des questionnements ; les professeurs ont multiplié les approches : rencontre avec des acteurs et des témoins, étude d'œuvres littéraires (dont celle de Primo Levi), références au cinéma...

Le web, si souvent et si paresseusement décrié, témoigne de cet énorme investissement.

Mettre à distance, replacer en contexte, expliquer les processus et le rôle des acteurs, tout cela est indispensable pour écarter le risque de sidération devant l'horreur. Le prix Corrin vient ainsi de couronner le travail d'histoire mené par une enseignante de Montescot (66) avec ses élèves à partir du sort tragique de Léa et Elisabeth Schnitzler.

Paradoxalement, à l'école primaire, les allègements de programme du printemps 2007 ont failli faire disparaître l'étude de la Shoah et l'histoire de l'esclavage. Les Lumières et la place des femmes n'ont toujours pas été rétablies.

- L'injonction présidentielle est en contradiction avec tout ce que les historiens et les philosophes ont écrit depuis une génération sur les rapports entre l'histoire et la mémoire, sur les dangers d'une lecture victimaire de l'histoire, sur la place de l'oubli...

Le "devoir d'histoire" et le "travail de mémoire" sont aujourd'hui préférés au contesté "devoir de mémoire".

- Pourquoi cette volonté obsessionnelle de s'immiscer dans le quotidien de la classe ?

N'est-ce pas surprenant de la part d'un Etat que certains voudraient "minimal" ?

Dans l'éducation à une démocratie pluraliste, où placer la priorité ?

Dans le défilement accéléré des sujets qui ont attiré l'attention des hommes politiques et des médias ?

Dans le clonage d'un récit national univoque et reconstruit, enseigné à la même minute, comme lors de la lecture de la dernière lettre de Guy Môquet ?

Ne serait-ce pas plutôt dans l'effort patient de compréhension des sociétés du passé, l'apprentissage de la diversité des points de vue et la formation de l'esprit critique ?

- Le combat contre le racisme et l'antisémitisme a été convoqué. Au siècle passé, "la culture n'a pas empêché la barbarie". Une attention plus soutenue à l'actualité inciterait à davantage de circonspection.

- Cette injonction ouvre les vannes à une concurrence mémorielle tant redoutée.

Elle interroge surtout le fonctionnement du pouvoir.

Aucune leçon ne semble avoir été tirée de l'épisode Guy Môquet.

Pourquoi l'impact prévisible de ces annonces n'est-il pas anticipé ?

Pourquoi persévérer quand tout incite à faire marche arrière ?

- La mémoire de la Shoah au primaire, la jeunesse résistante au lycée... Un seul niveau scolaire a jusqu'ici échappé à la tentative d'instrumentalisation de l'histoire au service d'une lecture politique : c'est le collège. Quelle y sera la prochaine surprise médiatisée ? L'annonce d'un jumelage des élèves de troisième avec un soldat "mort pour la France" lors de la Grande Guerre ? Le site "Mémoire des hommes" permettrait de l'imposer, voire même de faire de ces soldats des victimes consentantes de la brutalisation dans une guerre changée en "conflit européen".

Daniel Letouzey (Février 2008)

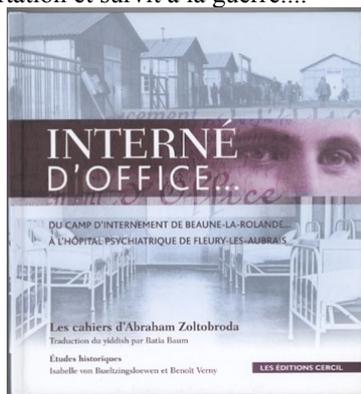
BIBLIOGRAPHIE

INTERNE D'OFFICE

Les cahiers d'Abraham Zoltobroda

Avec "Interné d'office" les éditions du Cercil ont publié en décembre 2007 un témoignage rare.

Les cahiers rédigés en yiddish par Abraham Zoltobroda nous révèlent un parcours étonnant : Abraham arrêté lors de la rafle du "billet vert" rejoint en 1941 Beune la Rolande d'où il parvient à entrer à l'hôpital psychiatrique voisin (Fleury les Aubrais), puis à Sainte Anne : il évite ainsi la déportation et survit à la guerre....



Le Cercil a ajouté à ses cahiers avec des écrits très postérieurs de son épouse (qui oeuvra beaucoup pour son maintien à l'hôpital) et de son fils ; deux études historiques complètent l'ouvrage.

Après d'autres, ce témoignage nous montre, qu'en 1941 à Beune la Rolande, les internés pouvaient encore se déplacer en ville où - quand ils avaient quelque argent - comment ils pouvaient acheter à manger ou même consommer dans un café....

On mesure aussi l'importance des aides notamment de la part des médecins et des infirmiers même si elles ne peuvent concerner qu'une infime partie des victimes! On voit aussi que le parcours exceptionnel de Abraham Zoltobroda ne fut possible que parce qu'il se situe en 1941 : en effet après sa première hospitalisation, il est renvoyé au camp en février 1942 mais parvient à revenir à l'asile presque aussitôt avant la réorganisation plus "rationnelle" du camp et les déportations qui ont laissé des places pour les "raflés du Vel d'Hiv".

Il faut se plonger dans cet ouvrage dont la présentation soignée permet une reproduction très lisible des documents administratifs qui rappellent que les faits mentionnés dans les carnets d'Abraham sont confirmés par la consultation des archives, ce qui en fait un livre d'histoire en même temps qu'un ouvrage de mémoire.

Anne PASQUES

MON ENFANCE VOLÉE

par Victor PERAHIA

Victor Pérahia a publié fin 2006 un livre de 90 pages (6 chapitres) intitulé "Mon enfance volée", c'est à dire l'internement d'un enfant juif de 9 ans (né le 4 avril 1933) dans les camps de La Lande (près de Tours) puis de Drancy (20 mois, de septembre 1942 au 2 mai 1944).

Arrêté à St Nazaire avec ses parents, le 15 juillet 1942, il fut déporté de la gare de l'Est à Bergen-Belsen, par le convoi 80.

C'est un livre émouvant par ce qu'il traduit d'amour filial pour son père, Robert, déporté d'Angers par le convoi 8 (824 personnes déportées le 20 juillet 1942) bien que de nationalité turque et engagé volontaire, et pour sa mère Jeanne, avec laquelle il partagea l'expérience de trois camps.

On y retrouve aussi ses sympathies d'enfant pour ses camarades, Henri (Cohen) et Josette (Da Costa), internés comme lui et aussi la mémoire des "poussins de Drancy".

Ce livre est original parce qu'il décrit un vécu de longue durée à Drancy, avec ses catégories administratives, une expérience d'enfant de l'enfermement et de la privation de liberté, à laquelle il était et reste très attaché; mais c'est à Bergen-Belsen qu'il fit l'expérience de l'extrême violence et du désespoir, quand la dysenterie le privait de ses forces (Noël 1944), ou le 22 avril 1945, quand atteint du typhus, âgé de 12 ans, il souhaitait mourir.

Le livre décrit bien le rôle que joua la volonté de survivre, dans l'inconscience des étapes de la destruction (il apprit l'existence des chambres à gaz de la bouche des déportés à Auschwitz arrivés à Bergen-Belsen).

Victor Pérahia, libéré le 22 avril 1945, rapatrié, via Leipzig, le 29 juin 1945, a retrouvé sa grand-mère et son frère aîné, Albert, restés cachés. Il a perdu son père et son grand-père maternel, Salomon Passy et ce double manque l'a marqué même si l'amour de sa mère et de son frère l'ont aidé à étudier, à se refaire une vie au terme de beaucoup de souffrances physiques et morales.

Il a après un long silence, décidé de parler aux jeunes et d'écrire ce livre dédié à ses deux enfants et quatre petits-enfants.

(édité par les Familles et amis des déportés du convoi 8 et la FMS")

Marie-Paule HERVIEU – avril 2008

SAUL FRIEDLÄNDER

L'historien Saul Friedländer a reçu le 14 octobre 2007, à Francfort, le Prix de la paix des libraires allemands, accordé au "conteur épique de l'histoire de la Shoah, de la persécution et de la destruction des Juifs à l'époque de la terreur nazie en Europe". En présence du président allemand Horst Köhler, Saul Friedländer a lu des passages des dernières lettres écrites en 1942 par ses parents et par sa famille.

Saul (Pavel) Friedländer est né en 1932 à Prague dans une famille juive germanophone. Ses parents se réfugient en France, en avril 1939, peu après l'occupation de Prague par les Allemands. Ils vivent d'abord à Paris, puis fuient en juin 1940 à Nérès-les-Bains, en zone non occupée, près de Vichy. « L'erreur, c'est d'avoir cru que la France était une terre d'asile » dit Friedländer. Agé de 10 ans, il fut placé sous le nom de Paul Henry Ferland dans un internat catholique, avec l'aide de madame Macé de Lepinay, une élève à qui son père avait donné des cours particuliers à Saint-Gingolph. Sa mère écrit à cette dame : "Si nous devons périr, nous aurons le grand bonheur de savoir que notre enfant chéri est sauvé". Ses parents, Jan et Elli, refoulés par la police suisse, en septembre 1942, remis à la police française, sont envoyés au camp de Rivesaltes puis à Drancy, d'où ils sont déportés à Auschwitz. Saul Friedländer vit entre Israël et les Etats Unis.

Après un premier tome L'Allemagne nazie et les Juifs, consacré aux "Années de persécution" (1933-1939), Seuil, 1997, Saul Friedländer a publié en 2008 " Les Années d'Extermination" (1939-1945), 1 030 p.

Dans son approche chronologique en trois parties, la terreur, le meurtre de masse, la Shoah, il étudie les étapes de la mise à mort des juifs, rythmées par les discours de Hitler, de Goebbels ou de Himmler, de plus en plus virulents contre les juifs. Il fait la synthèse d'ouvrages d'historiens et de diaristes dont il utilise de nombreux extraits. Il montre que l'antisémitisme obsessionnel de Hitler trouve un écho favorable en Europe. L'élimination de masse des juifs suppose la complicité de forces politiques et de collaborateurs locaux. Des informations sur le massacre des juifs se répandent très vite. Il date la décision de l'extermination des juifs au 12 décembre 1941, (journal de Goebbels). Il dénonce l'indifférence des peuples, des Eglises, le silence du Vatican, l'aveuglement des Conseils juifs, l'absence de solidarité des juifs de Palestine.

Ce livre est une somme, la bibliographie est très dense, mais l'index est insuffisant.

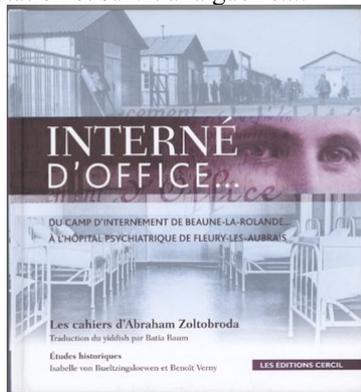
Nicole MULLIER

INTERNE D'OFFICE

Les cahiers d'Abraham Zoltobroda

Avec "Interné d'office" les éditions du Cercil ont publié en décembre 2007 un témoignage rare.

Les cahiers rédigés en yiddish par Abraham Zoltobroda nous révèlent un parcours étonnant : Abraham arrêté lors de la rafle du "billet vert" rejoint en 1941 Beaune la Rolande d'où il parvient à entrer à l'hôpital psychiatrique voisin (Fleury les Aubrais), puis à Sainte Anne : il évite ainsi la déportation et survit à la guerre....



Le Cercil a ajouté à ses cahiers avec des écrits très postérieurs de son épouse (qui oeuvra beaucoup pour son maintien à l'hôpital) et de son fils ; deux études historiques complètent l'ouvrage.

Après d'autres, ce témoignage nous montre, qu'en 1941 à Beaune la Rolande, les internés pouvaient encore se déplacer en ville où - quand ils avaient quelque argent - comment ils pouvaient acheter à manger ou même consommer dans un café....

On mesure aussi l'importance des aides notamment de la part des médecins et des infirmiers même si elles ne peuvent concerner qu'une infime partie des victimes! On voit aussi que le parcours exceptionnel de Abraham Zoltobroda ne fut possible que parce qu'il se situe en 1941 : en effet après sa première hospitalisation, il est renvoyé au camp en février 1942 mais parvient à revenir à l'asile presque aussitôt avant la réorganisation plus "rationnelle" du camp et les déportations qui ont laissé des places pour les "raflés du Vel d'Hiv".

Il faut se plonger dans cet ouvrage dont la présentation soignée permet une reproduction très lisible des documents administratifs qui rappellent que les faits mentionnés dans les carnets d'Abraham sont confirmés par la consultation des archives, ce qui en fait un livre d'histoire en même temps qu'un ouvrage de mémoire.

Anne PASQUES

LA LETTRE du Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah

MON ENFANCE VOLÉE

par Victor PERAHIA

Victor Pérahia a publié fin 2006 un livre de 90 pages (6 chapitres) intitulé "Mon enfance volée", c'est à dire l'internement d'un enfant juif de 9 ans (né le 4 avril 1933) dans les camps de La Lande (près de Tours) puis de Drancy (20 mois, de septembre 1942 au 2 mai 1944).

Arrêté à St Nazaire avec ses parents, le 15 juillet 1942, il fut déporté de la gare de l'Est à Bergen-Belsen, par le convoi 80.

C'est un livre émouvant par ce qu'il traduit d'amour filial pour son père, Robert, déporté d'Angers par le convoi 8 (824 personnes déportées le 20 juillet 1942) bien que de nationalité turque et engagé volontaire, et pour sa mère Jeanne, avec laquelle il partagea l'expérience de trois camps.

On y retrouve aussi ses sympathies d'enfant pour ses camarades, Henri (Cohen) et Josette (Da Costa), internés comme lui et aussi la mémoire des "poussins de Drancy".

Ce livre est original parce qu'il décrit un vécu de longue durée à Drancy, avec ses catégories administratives, une expérience d'enfant de l'enfermement et de la privation de liberté, à laquelle il était et reste très attaché; mais c'est à Bergen-Belsen qu'il fit l'expérience de l'extrême violence et du désespoir, quand la dysenterie le privait de ses forces (Noël 1944), ou le 22 avril 1945, quand atteint du typhus, âgé de 12 ans, il souhaitait mourir.

Le livre décrit bien le rôle que joua la volonté de survivre, dans l'inconscience des étapes de la destruction (il apprit l'existence des chambres à gaz de la bouche des déportés à Auschwitz arrivés à Bergen-Belsen).

Victor Pérahia, libéré le 22 avril 1945, rapatrié, via Leipzig, le 29 juin 1945, a retrouvé sa grand-mère et son frère aîné, Albert, restés cachés. Il a perdu son père et son grand-père maternel, Salomon Passy et ce double manque l'a marqué même si l'amour de sa mère et de son frère l'ont aidé à étudier, à se refaire une vie au terme de beaucoup de souffrances physiques et morales.

Il a après un long silence, décidé de parler aux jeunes et d'écrire ce livre dédié à ses deux enfants et quatre petits-enfants.

(édité par les Familles et amis des déportés du convoi 8 et la FMS)

Marie-Paule HERVIEU – avril 2008

SAUL FRIEDLÄNDER

L'historien Saul Friedländer a reçu le 14 octobre 2007, à Francfort, le Prix de la paix des libraires allemands, accordé au "conteur épique de l'histoire de la Shoah, de la persécution et de la destruction des Juifs à l'époque de la terreur nazie en Europe". En présence du président allemand Horst Köhler, Saul Friedländer a lu des passages des dernières lettres écrites en 1942 par ses parents et par sa famille.

Saul (Pavel) Friedländer est né en 1932 à Prague dans une famille juive germanophone. Ses parents se réfugient en France, en avril 1939, peu après l'occupation de Prague par les Allemands. Ils vivent d'abord à Paris, puis fuient en juin 1940 à Nérès-les-Bains, en zone non occupée, près de Vichy. « L'erreur, c'est d'avoir cru que la France était une terre d'asile » dit Friedländer. Agé de 10 ans, il fut placé sous le nom de Paul Henry Ferland dans un internat catholique, avec l'aide de madame Macé de Lepinay, une élève à qui son père avait donné des cours particuliers à Saint-Gingolph. Sa mère écrit à cette dame : "Si nous devons périr, nous aurons le grand bonheur de savoir que notre enfant chéri est sauvé". Ses parents, Jan et Elli, refoulés par la police suisse, en septembre 1942, remis à la police française, sont envoyés au camp de Rivesaltes puis à Drancy, d'où ils sont déportés à Auschwitz. Saul Friedländer vit entre Israël et les Etats Unis.

Après un premier tome L'Allemagne nazie et les Juifs, consacré aux "Années de persécution" (1933-1939), Seuil, 1997, Saul Friedländer a publié en 2008 " Les Années d'Extermination" (1939-1945), 1 030 p.

Dans son approche chronologique en trois parties, la terreur, le meurtre de masse, la Shoah, il étudie les étapes de la mise à mort des juifs, rythmées par les discours de Hitler, de Goebbels ou de Himmler, de plus en plus virulents contre les juifs. Il fait la synthèse d'ouvrages d'historiens et de diaristes dont il utilise de nombreux extraits. Il montre que l'antisémitisme obsessionnel de Hitler trouve un écho favorable en Europe. L'élimination de masse des juifs suppose la complicité de forces politiques et de collaborateurs locaux. Des informations sur le massacre des juifs se répandent très vite. Il date la décision de l'extermination des juifs au 12 décembre 1941, (journal de Goebbels). Il dénonce l'indifférence des peuples, des Eglises, le silence du Vatican, l'aveuglement des Conseils juifs, l'absence de solidarité des juifs de Palestine.

Ce livre est une somme, la bibliographie est très dense, mais l'index est insuffisant.

Nicole MULLIER

4

L'IMMIGRATION JUIVE EN FRANCE

DE LA FIN DU XIX^e À LA SECONDE GUERRE MONDIALE

avec **Gérard Noiriel**

Directeur d'études à l'EHESS

Auteur du livre: *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX^e-XX^e siècle) : Discours publics, humiliations privées*, Paris, Fayard, 2007.

Mercredi 25 juin 2008 14h30

Lycée Edgar Quinet , 63 rue des Martyrs 75009 PARIS (métro Pigalle ou Notre Dame de Lorette)

COMMISSION MIXTE TÉMOINS/PROFESSEURS

- Jean Laloum nous a présenté le 19 mars ces travaux sur "*Les Juifs dans la banlieue parisienne (Bagnolet, Montreuil, Vincennes)*" et sur "*Les Juifs dans le quartier du Marais*" des années 20 au milieu des années 50. Passionnant !
- Le travail sur les textes, dessins et autres documents produits par les enfants et adolescents après témoignages dans les classes ou voyages à Auschwitz se poursuit.
Un petit cahier "*Lectures croisées*" paraîtra en juin 2008

COMMISSION VIDÉO

- Le DVD "*AIDES AUX JUIFS PERSÉCUTÉS PENDANT L'OCCUPATION*" a été demandé par plus de 1400 professeurs, documentalistes, chefs d'établissement, élèves ...
- La rédaction de fiches chronothématiques à partir des témoignages enregistrés par l'Union des Déportés d'Auschwitz continue.
N'hésitez pas à vous joindre à nous pour ce travail particulièrement intéressant.

AGENDA

Mercredi 21 mai 14h30 (73 avenue Parmentier)

"Commission vidéo"

Mercredi 28 mai 14h30 (39 boulevard Beaumarchais)

"Commission mixte témoins/professeurs"

Mercredi 25 juin 14h30 (Edgar Quinet)

Conférence de Gérard Noiriel

Retrouvez-nous sur notre site Internet : <http://cercleshoah.free.fr/>

Récit des jours et veille du livre

de **Monique Lise Cohen**

Orizons, coll. «La Main d'Athéna, Philosophie», 2008

Tandis qu'une main ferme en moi écrivait des textes positifs, argumentés, d'ordre métaphysique, historique ou poétique, l'attente des jours se déroulait dans une aridité, une pauvreté qui se répétait elle-même.

La « veille du livre » raconte le roman impossible d'une écriture forgée dans la patience des jours. Les textes rassemblés ici ont été écrits sur plus d'une dizaine d'années : L'Alliance ou l'anti-tragédie ; Cabale et cybernétique (réflexion actuelle sur le golem) ; Lectures hébraïques et occidentale des chemins du cœur ; Écrire contre la bête ; Le voyant et le prophète (Ephraïm Mikhaël et Bernard Lazare) ; Lecture du Livre de Daniel (approche de l'apocalypse) ; Lectures hébraïque et occidentale des chemins du cœur ; Pourquoi y a-t-il des Juifs plutôt que rien ? (la question de la littérature) ; Qui s'avance dans l'obscur pour protéger l'écoute ?

Un nouveau livre de Monique Lise Cohen qui contribua à la réussite de notre colloque de Toulouse en janvier 2005

ISSN 1779-4579 LA LETTRE du Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah 73 av. Parmentier 750011 Paris Tél: 01 47 00 90 33
Directeur de la publication C. DUMOND. Impression dans les locaux de l'Association Cette publication est réservée aux adhérents.